L'adaptation interculturelle des étudiants chinois en France [1]

Ting Luan

Université des Langues Étrangères de Beijing,
Université d'Économie et de Business de Beijing

Résumé : Cette étude vise à analyser l'adaptation interculturelle de trois étudiants chinois spécialisés en anglais et en français [2]. Grâce à un échange universitaire, ces trois étudiants ont séjourné à Paris du mois de janvier au mois de mai 2019. Nous avons choisi d'utiliser à la fois la méthode quantitative (un questionnaire par mois) et la méthode qualitative (une interview par mois) [3] pour discerner les principales difficultés rencontrées par les étudiants dans les domaines de l'adaptation générale, de l'adaptation au travail et de l'adaptation sociale. L'étude montre l'influence du système éducatif chinois sur les études et les comportements des étudiants chinois en France. Elle permet aussi de voir l'importance de la motivation et de l'objectif du séjour dans le choix des activités à l'étranger. Enfin, cette étude pourrait inspirer les enseignants de FLE à l'égard de la formation en compétences interculturelles des étudiants, notamment de nationalité chinoise.

Mots-clés : adaptation interculturelle, compétences interculturelles, étudiants chinois

Summary : This study aims at the intercultural adaptation of three Chinese students specialized in English and French (their French have reached level B1 at the start of the study). Thanks to a university exchange, these three students stayed in Paris from January to May 2019. We chose both the quantitative method (one questionnaire per month) and the qualitative method (one interview per month) to discern the main difficulties in the areas of general adaptation, job adaptation and social adaptation. The study shows the influence of the Chinese education system on their studies and behaviors in France. Motivation also plays an important role in their choice of activities. Finally, this study could inspire teachers of French as a foreign language in the perspective of training students in intercultural skills and helping them prepare themselves for a stay abroad.

Keywords : intercultural adaptation, intercultural competences, Chinese students

1. Le projet a été financé par l'Université d'Économie et de Business de Beijing (Numéro du projet : 02491954211063)

2. Ils avaient atteint le niveau B1 pour le français au début de l'étude.

3. Les questionnaires se composent principalement de QCM.

1 Introduction

L'adaptation interculturelle se réfère à la fois au processus et au résultat de l'acculturation, [4] un sujet important dans la recherche de la communication interculturelle (Arasaratnam, 2015 ; Shi, Xu *et al.*, 2019). L'étude sur l'acculturation commence aux États-Unis au début du vingtième siècle. Les premiers chercheurs proposent comme définition « les changements qui résultent d'un contact direct et continu entre des groupes d'individus d'origines culturelles différentes » (Redfield, Linton et Herskovits, 1936, cité dans Ward *et al.*, 2010). La santé mentale des premiers immigrés aux États-Unis constitue en effet le premier sujet de recherche (Yang, 2005 : 31). Depuis la fin des années 1970, avec l'accélération de la mobilité mondiale, la recherche sur l'acculturation connaît un grand développement. Aujourd'hui, il peut s'agir d'études à la fois sur des groupes et sur des individus, et ses champs de recherche couvrent l'anthropologie, la sociologie, la pédagogie, la psychologie, etc. (Yang, 2005 ; Wang, 2011) Mais, contrairement à l'attention croissante que ce sujet reçoit à l'étranger, l'acculturation ne fait pas encore partie des enjeux majeurs dans la recherche en Chine, et les recherches empiriques à ce sujet restent très rares (Shi, Xu *et al.*, 2019 ; Shi et Zhu, 2015).

D'après Yang (2005 : 33), alors que l'acculturation désigne le changement dans le processus de réinsertion sociale, c'est-à-dire dans un processus de longue durée (pour les immigrés par exemple), l'adaptation interculturelle est principalement utilisée pour analyser un processus à court terme (pour les voyageurs, les commerçants, les étudiants en échange, etc.). Elle fait référence à une série de choix ou ajustements conscients faits par les individus en fonction de leur cognition et de leur attachement émotionnel à deux cultures différentes.

En 2019, nous nous sommes rendus à Paris pour la documentation de notre thèse. Durant le séjour, trois étudiants de notre établissement (*Université d'Économie et de Business de Beijing*) étaient également présents à Paris dans le cadre d'un échange universitaire. Nous avons donc eu l'occasion d'observer de près leur adaptation. Dans cet article, nous allons d'abord présenter l'étude que nous avons réalisée sur l'adaptation interculturelle de nos trois étudiants. Nous partagerons ensuite les résultats de cette étude, et enfin, nous verrons, dans la dernière partie de cet article, quelques réflexions en la matière. Nos problématiques soulevées sont les suivantes.

— Quelles sont les principales difficultés rencontrées par ces trois étudiants lors de leur court séjour en France ? Ont-elles évolué durant le séjour ? Et comment ?

— Quelles sont les raisons pour lesquelles les étudiants rencontrent telle ou telle difficulté ?

— Comment mieux préparer les étudiants en classe de FLE en Chine pour un séjour à l'étranger ?

4. `http://www.minkowska.com/content/la-recherche-interculturelle`. Consulté le 18 mai 2020.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

2 Conception de la recherche

2.1 Objets de recherche

L'étude vise à observer l'adaptation interculturelle de trois étudiants chinois (deux filles et un garçon) de l'*Université d'Économie et de Business de Beijing* (CUEB). Au moment de cette étude, ils sont en troisième année et profitent de la coopération universitaire pour améliorer leurs compétences linguistiques à l'*Université Paris-Diderot* de janvier à mai 2019. Avant de partir, ils avaient suivi 300 heures de cours de français, ce qui équivaut à un niveau B1 du *CECRL*. Cependant, ils n'avaient pas eu de cours de civilisation française durant leur apprentissage. En effet, ce cours n'a été ouvert que lors du semestre au cours duquel ils étaient en France.

Néanmoins, grâce aux manuels et aux cours de langue, ils ont tout de même pu acquérir quelques connaissances sur la culture française avant de partir en France. De plus, lors de la communication téléphonique précédant leur départ, ils nous ont précisé avoir cherché eux-mêmes des informations sur la vie et les études en France pour préparer leur séjour.

2.2 Méthodes de recherche

Nous avons mené des interviews qualitatives et des enquêtes quantitatives. Pour bien connaître le processus dynamique de leur adaptation, nous avons choisi de les voir et discuter avec eux (en groupe ou individuellement) une fois par mois. Les interviews portaient sur leur adaptation générale, leur adaptation au travail et leur adaptation sociale. Ce sont les trois domaines développés par Black J.S en 1991 pour mesurer les adaptations des entrepreneurs américains à l'étranger. Dans notre recherche, la vie courante, telle que la cuisine ou le climat, correspond à une adaptation générale. L'adaptation au travail fait référence aux études académiques : les cours, les devoirs, les examens, etc. Enfin, l'adaptation sociale comprend l'interaction des étudiants avec les gens qu'ils ont pu rencontrer ainsi que la relation qu'ils ont pu établir avec ces derniers. Avant chaque interview, les étudiants devaient remplir un questionnaire que nous avions conçu à partir du questionnaire élaboré par Robert Baker en 1989 [5] en vue d'une analyse de l'adaptation à la vie universitaire.

Voici le déroulement de la recherche :

Tableau 1 – Déroulement de la recherche

Date	Contenu	Forme
11/01/2019	Communication téléphonique la veille du départ	Individuellement
15-18/02/2019	Premier questionnaire et interview	En groupe
15-17/03/2019	Deuxième questionnaire et interview	En groupe
21-23/04/2019	Troisième questionnaire et interview	Individuellement
27-29/05/2019	Quatrième questionnaire et interview	Individuellement
01/06/2019	Retour en Chine des étudiants	Individuellement

5. `https://www.scribd.com/document/269106728/SACQ-Sample-Test-Report.` Consulté le 19 mai 2020.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

3 Résultats de la recherche

3.1 Adaptation générale

Contrairement aux inquiétudes de leurs parents et de leurs proches, les étudiants se sont bien adaptés à leur nouvelle vie à Paris. Ils se sont installés rapidement et sans trop d'obstacles. Le logement leur a plu, ils ont eu leur carte d'étudiant et ont commencé les cours dès le lendemain de leur arrivée.

Avec le temps, ils ont élargi petit à petit leur découverte de Paris à d'autres villes en France puis en Europe. Ils ont profité du premier mois pour visiter Paris. Lors du deuxième et du troisième mois, ils ont pris le train pour visiter d'autres régions françaises, à savoir la Bretagne, l'Alsace et la Provence. Avant leur départ, ils ont pris l'avion pour visiter l'Italie, l'Espagne et la Hongrie.

En ce qui concerne la cuisine, au début de leur séjour, ils la faisaient ensemble dans leur appartement. Ils fréquentaient rarement le restaurant universitaire : « on se sent un peu mal à l'aise de déjeuner à la cantine. » [6] Pendant le premier mois, ils n'ont mangé que deux fois au restaurant pour « goûter à la vraie cuisine française », mais ils ne l'ont pas aimée et l'ont jugée trop grasse et trop chère. C'est à partir du troisième mois qu'ils l'ont acceptée avec plaisir. Ils pensaient moins à faire la cuisine à la maison et préféraient plutôt se faire plaisir en « testant un nouveau restaurant et un nouveau plat ». Ils ne les trouvaient plus très coûteux : « par rapport aux restaurants à la française en Chine, ce n'est pas tellement cher et la cuisine est bien meilleure. »

Il est aussi très intéressant de noter qu'avant leur retour, durant le quatrième mois de séjour, ils ont eu une sorte de nostalgie qui leur a fait voir tout *en rose.* Durant les trois premiers mois, ils se plaignaient toujours de quelque chose. Mais pendant la dernière interview, ils ont résumé que « tout est bien, il n'y a absolument rien à critiquer ». Tous les inconvénients sont d'un seul coup devenus acceptables et négligeables à leurs yeux.

Tout cela montre bien qu'au fil du temps, ils se sont de mieux en mieux adaptés à leur vie à Paris. À partir de cette analyse, nous avons élaboré la courbe suivante pour représenter l'adaptation générale des trois étudiants. On voit clairement une tendance en montée constante. Pendant les trois premiers mois, ils s'adaptaient plutôt en douceur, alors que lors du dernier mois, il y a eu un grand bond. Les étudiants ont, pendant cette période, éprouvé une sensation de satisfaction complète, qui les a menés jusqu'au plus haut niveau de leur adaptation. Nous tenons à rappeler que cette courbe, ainsi que les suivantes que nous avons élaborées, représentent seulement une tendance. Les chiffres sur l'axe vertical sont en unité équivalente ou double, pour pouvoir simplement montrer la tendance.

6. Les interviews sont menées en chinois, c'est nous qui avons traduit les paroles.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621,
doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

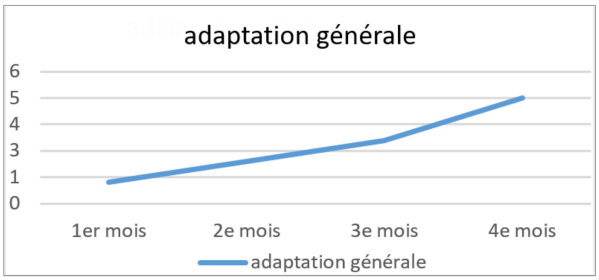


Figure 1 – Adaptation générale

3.2 Adaptation au travail

C'est le domaine le plus évoqué lors des interviews, c'est aussi le domaine qui les a le plus impressionnés. Durant tout leur séjour, les étudiants n'ont pas arrêté de poser des questions et de faire des réflexions et des comparaisons très intéressantes entre l'éducation chinoise et l'éducation française.

Au cours des deux premiers mois, les étudiants se sont posé beaucoup de questions. Pendant les interviews, nous avons pu clairement ressentir leur « choc » concernant les cours, les enseignants, les autres étudiants et l'organisation administrative en France. Ils se montraient plutôt inadaptés et se plaignaient un peu de tout. Mais en même temps, ils ont aussi commencé à réfléchir, à chercher des explications et à s'adapter. Leur niveau de français était insuffisant, ce qui constituait le plus grand obstacle qui les empêchait de bien comprendre les professeurs et de participer correctement aux activités, ils s'en sont rendu compte et ont décidé de travailler davantage pour y remédier.

Pendant la troisième interview, les étudiants avaient beaucoup moins de questions et se réjouissaient plutôt d'une meilleure compréhension en français. « Je ne sais pas pourquoi, je ressens une nette amélioration en français, je comprends beaucoup mieux et beaucoup plus qu'au début. », « Je fais des progrès en compréhension orale. C'est très efficace d'apprendre le français en immersion, j'aime beaucoup. », disaient les deux filles. De plus, les trois étudiants acquéraient peu à peu une meilleure compréhension de l'organisation des cours et ils participaient davantage : « Les professeurs français n'insistent pas autant sur la discipline en classe et n'empêchent pas les étudiants d'utiliser les téléphones portables en classe, c'est parce que les étudiants eux-mêmes sont responsables de leur propre apprentissage. » ; « j'ai essayé de poser des questions aux professeurs et aux étudiants présentant des exposés devant la classe. En France, c'est naturel et normal de poser des questions, cela veut dire qu'on écoute bien et qu'on réfléchit. Personne ne se moque de toi ni de tes questions ! ».

On voit bien qu'avec le temps, les étudiants s'adaptent de mieux en mieux à la manière « française » d'enseigner et d'apprendre. Malheureusement, les cours ont fini à la fin du troisième mois. Leur adaptation s'est donc arrêtée. C'est la raison pour laquelle la courbe suivante adopte une tendance stable pour le dernier mois. Toutefois, cela ne veut pas dire que leur capacité à comprendre et à s'adapter s'est arrêtée ou a diminué.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

En fait, lors de la dernière interview, les étudiants continuaient toujours à réfléchir et à comparer l'enseignement et l'apprentissage en Chine et en France, ce qui sera sûrement très utile pour leur futur travail.

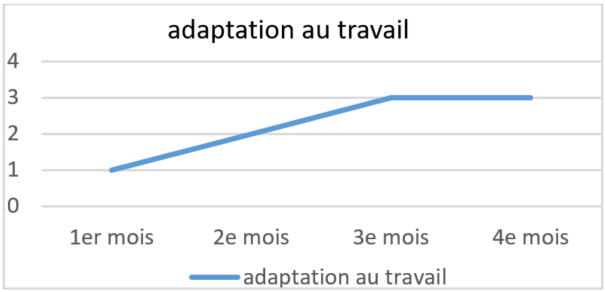


Figure 2 – Adaptation au travail

3.3 Adaptation sociale

Il s'agit de l'interaction des trois étudiants avec les gens qu'ils ont pu rencontrer durant leur séjour, des relations sociales qu'ils ont pu établir avec ces derniers et de la façon dont ils ont pu gérer ces relations. Sur ce point, les comportements des trois étudiants se différencient. En général, le garçon se montre plus positif et les deux filles plus négatives.

3.3.1 Adaptation sociale du garçon

Dès le début, le garçon s'est efforcé de chercher et de connaître des amis français. Pendant le premier mois, il s'est fait trois amis français sur Facebook, dont un étudiant qui apprenait la langue chinoise et avec qui il a fait des échanges linguistiques. Pendant le deuxième mois, tout en gardant contact avec ces trois nouveaux amis, le garçon a fait connaissance d'un autre étudiant français, toujours *via* Facebook. D'après lui, il passait un à deux jours par semaine avec tous ses amis français. Le troisième mois, son réseau social s'est encore élargi. Toujours sur Facebook, il a fait connaissance des étudiants en première année de licence de chinois à l'Institut National des Langues et Cultures Orientales (Inalco). Au cours du troisième mois, il passait donc un tiers de son temps à parler français avec ses amis. Le dernier mois, il a voyagé avec deux étudiants français en Italie puis en Allemagne. Ils ont fait un beau voyage et l'étudiant était très content. Avant de repartir en Chine, il a organisé une soirée « à la française » dans son appartement pour dire au revoir à ses amis, et l'un d'entre eux l'a conduit à l'aéroport le jour de son départ.

En résumé, il était vraiment très actif et prenait beaucoup d'initiatives pour tisser des liens sociaux. Il n'a pas arrêté de chercher à se faire de nouveaux amis et à les contacter. En effet, il essayait de créer des occasions pour connaître et/ou mieux connaître des amis. Ainsi, nous avons fait une courbe montante pour représenter son adaptation sociale. Les questionnaires mensuels révèlent aussi qu'il était de plus en plus engagé dans sa vie sociale.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621,
doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

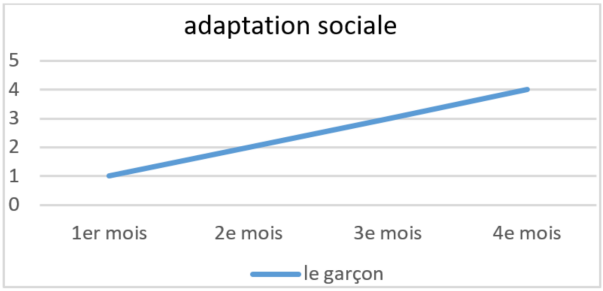


Figure 3 – Adaptation sociale

Tableau 2 – Enquête sur l'adaptation sociale du garçon

Adaptation sociale	**Degrés de correspondance**				
	10 %	**30 %**	**50 %**	**70 %**	**90 %**
Est très engagé dans les activités sociales de l'université		1er, 2e mois		3e, 4e mois	
A plusieurs liens sociaux étroits		1er, 2e mois	3e mois	4e mois	
Possède des compétences sociales adéquates	1er mois		2e, 3e mois	4e mois	
Est satisfait dans la participation sociale	1er mois	2e mois	3e mois	4e mois	
Est satisfait de la vie sociale		1er, 2e mois	3e mois	4e mois	

3.3.2 Adaptation sociale des deux filles

Les relations sociales des deux filles étaient beaucoup moins nombreuses. Durant tout leur séjour à Paris, à part une étudiante polonaise de leur classe, elles n'ont pas connu d'autres amis avec qui elles ont pu rester en contact. Pire encore, à l'inverse du garçon, nous distinguons une adaptation sociale en déclin constant chez les filles. D'après elles, la faible relation sociale a été due à leur niveau de langue insuffisant, mais nous pensons que cela est lié aussi à leur timidité et à leur réticence.

Dans la première interview, les filles ont exprimé l'envie de profiter de leur séjour pour connaître de nouveaux amis, mais en même temps elles ont déjà ressenti beaucoup de difficultés et de frustration à communiquer en français. « C'est trop difficile de parler français, je m'arrête souvent pour former mes phrases ou choisir les mots appropriés. Ça me gêne beaucoup de déranger et de retenir les gens comme ça. » ; « Parfois je réussis à m'expliquer clairement en français, mais après, je n'arrive pas à comprendre la réponse de mon interlocuteur, et la communication est de nouveau interrompue. » Elles ont participé à une soirée organisée par l'université, mais cela ne leur a pas plu : « Les gens se rassemblent en groupe, personne ne nous parle et nous n'avons fait aucune connaissance. » Pendant le deuxième mois, elles avaient beaucoup moins envie de se faire des amis. Elles disaient : « Laisse faire ! Si on se fait des amis, tant mieux, sinon, ce n'est pas grave. » Pendant le troisième mois, elles ont arrêté complètement de faire des efforts pour rencontrer des personnes. Elles ont jugé « trop difficile » de se faire des amis : « il y a très peu de choses à dire et à partager avec un étranger,

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

surtout s'il ne s'intéresse pas à la culture chinoise. » Cela est d'autant plus grave qu'elles ont remis en cause le fait qu'il puisse y avoir un dialogue entre différentes cultures. Le dernier mois, comme elles se préparaient à rentrer en Chine, elles ont abandonné complètement l'espoir de se faire de nouveaux amis.

À partir des constats et des analyses qui ont pu être faits ci-dessus, nous proposons une courbe descendante pour représenter l'adaptation sociale des deux filles. Nous pouvons voir clairement la différence entre le garçon et les filles. Avec le temps, l'écart est de plus en plus évident. Cependant, ce qui est intéressant, c'est que, à la fin de la dernière interview, les filles ont avoué avoir des regrets sur cet aspect. Elles ont reconnu qu'elles auraient dû faire plus d'efforts. Nous pensons que bien qu'elles n'aient connu aucun ami en France, cette expérience restera très précieuse pour elles. En effet, cette expérience est et restera pour elles une leçon inoubliable qui leur en a beaucoup appris sur la communication interculturelle et qui continuera à enrichir leur réflexion.

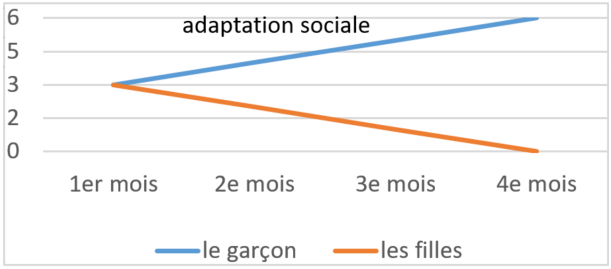


Figure 4 – Adaptation sociale des filles et du garçon

4 Réflexions

4.1 Sur l'adaptation au travail

Les interviews nous ont permis d'identifier les principales difficultés que les étudiants ont rencontrées pendant leurs études en France (et que nous énumérons dans le tableau suivant). Elles sont dues au fait de :

1) ne pas oser poser de questions en classe ;
2) ne pas suivre autant que les étudiants étrangers les actualités et les informations ;
3) communiquer ou coopérer mal avec les étudiants étrangers ;
4) ne pas avoir assez de lecture des œuvres classiques (littéraires et académiques) ;
5) organiser mal le travail après les cours ;
6) ne pas utiliser suffisamment les outils informatiques pour travailler ;
7) s'adapter mal à l'hétérogénéité de la classe.

Nous trouvons que les difficultés listées ci-dessus sont très typiques et nous permettront, à l'avenir, de mieux aider les étudiants à se préparer pour un éventuel séjour à l'étranger à l'avenir.

Les difficultés s'expliquent par deux facteurs :

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

D'abord, l'environnement éducatif chinois. En Chine, nous devons un respect sans faille aux enseignants, qui assument la responsabilité de transmission des connaissances et de formation des élèves. Poser des questions aux enseignants en Chine, c'est un peu remettre en cause leurs capacités et donc risquer de leur faire perdre la face. Cela expliquerait la première difficulté.

De plus, depuis la dynastie des Ming, à cause de l'environnement social et politique, les intellectuels chinois ont tendance à éviter de parler de la politique et des actualités. « Concentrez-vous sur les livres savants », [7] telle est la doctrine traditionnelle des intellectuels chinois. Cela expliquerait la deuxième difficulté. D'ailleurs, le désintérêt des étudiants pour les actualités reflète aussi une vision restreinte et une réflexion insuffisante des jeunes Chinois par rapport aux jeunes Français sur les enjeux mondiaux.

Ensuite, l'impact du système éducatif chinois. En Chine, les notes obtenues aux examens sont le critère le plus important, pour ne pas dire le seul, pour évaluer l'apprentissage des élèves. Le contenu d'examen consiste souvent à la mémorisation du cours et laisse peu de place à la réflexion. Par conséquent, les élèves chinois consacrent beaucoup de temps à étudier le contenu des manuels et n'accordent pas assez d'attention à la lecture des œuvres classiques, jugées parfois même « inutiles ».

Par ailleurs, en Chine, c'est aux enseignants de donner des devoirs et des tâches aux élèves. Il suffit que les élèves suivent les instructions des enseignants pour avoir une bonne progression, ce qui diminue le besoin et l'occasion des élèves d'organiser eux-mêmes leurs propres études. Ils ont donc, en effet, une faible capacité d'autoapprentissage. Contrairement aux classes en France, où l'on trouve facilement des étudiants d'origines différentes, les classes chinoises sont souvent homogènes. Les élèves sont généralement du même âge, de la même nationalité et de la même culture [8]. En cours, les explications et les démonstrations des enseignants occupent souvent la majeure partie du temps, les élèves n'ont donc pas autant d'activités en petits groupes ou en équipe qu'en France. Dans une classe chinoise, la discipline est en général plus importante et plus stricte. L'utilisation des outils technologiques (téléphones portables, tablettes, ordinateurs) est souvent interdite. Tout cet environnement scolaire chinois, analysé ci-dessus, expliquerait les difficultés portant les numéros trois à sept.

Il est à noter que cet environnement est particulièrement représentatif des niveaux collège et lycée. Les étudiants à l'université ont souvent plus de liberté et de choix. Cependant, l'influence persiste même si l'environnement universitaire est différent.

4.2 Sur l'adaptation sociale

Nous avons vu, plus haut, les différences entre les deux filles et le garçon en ce qui concerne l'adaptation sociale. À partir de cela, nous nous posons spontanément deux questions : pourquoi y-a-t-il cette différence ? Quels sont les effets de cette différence ?

Les raisons de cette différence sont sûrement multiples, la personnalité et les caractères de chaque étudiant doivent aussi être pris en compte. Mais à part cela, une autre raison

7. 一心只读圣贤书
8. Sauf dans les écoles internationales où sont scolarisés les enfants des travailleurs étrangers.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

importante est apparue dans les interviews : c'est la motivation pour cet échange. Le garçon avait décidé préalablement à son séjour de continuer son master en France. Il a donc pris au sérieux ce séjour à Paris. Il voulait en profiter pour connaître le rythme d'apprentissage à l'étranger et améliorer son français. Il a donc fait beaucoup d'efforts pour se faire plus d'amis et garder l'espoir de les revoir plus tard. A l'inverse, aucune des deux filles n'avait pour projet de poursuivre des études en France plus tard. Pour elles, ce séjour n'était qu'une expérience enrichissante. Avoir des amis et connaître la culture française, tout cela était donc moins important pour elles que pour le garçon. D'ailleurs, les deux filles restaient tout le temps ensemble, ce qui influençait également leur relation sociale.

L'effet le plus évident qu'a pu produire cet écart d'adaptation sociale se trouve sûrement dans leur apprentissage de la langue. Pour le garçon, comme il a profité du séjour pour parler français avec ses amis francophones, son niveau de langue « s'est beaucoup amélioré » d'après lui. Il a dit : « Avant je comprenais très mal ce que disaient les Français, maintenant je comprends mieux, et quand je comprends, je peux discuter avec eux. » D'après le dernier questionnaire, connaître des amis et apprendre la langue sont les deux aspects dont il a profité le plus lors de son séjour. Pour les filles, ne pas avoir suffisamment pu pratiquer la langue est l'aspect le plus regrettable de leur échange. Au cours du dernier mois, comme elles voyageaient hors de France, elles ont même jugé que leur français était moins bon qu'avant, puisque, pendant une longue période de temps, elles ne l'avaient presque pas utilisé. Ces constats montrent le rôle important que joue une bonne relation sociale sur le niveau de langue des étudiants expatriés.

5 Conclusion

Cette recherche nous a permis de voir de près la vie et l'adaptation des étudiants chinois qui viennent d'arriver à l'étranger. Elle nous a aussi permis de développer des réflexions.

D'abord, il est clair qu'un séjour à l'étranger est toujours très bénéfique pour les étudiants. Pendant le séjour, les étudiants ouvrent leur esprit, améliorent leur réflexion et leur capacité interculturelle, réfléchissent sur leur vie dans le futur et améliore leur capacité à vivre indépendamment, loin de leur famille. A la fin de leur séjour, les étudiants étaient tous très contents d'être venus à Paris et jugeaient que le séjour avait été très bénéfique et enrichissant pour eux.

Ensuite, la motivation influence énormément la nature des activités auxquelles les étudiants prendront part. En effet, nous avons pu constater plus haut que les efforts du garçon pour créer des liens sociaux et pratiquer la langue française proviennent de son projet de poursuivre ses études de master en France. Il a aussi avoué qu'il avait travaillé très dur pour avoir de bonnes notes dans tous ses cours, car « ce serait probablement utile pour ma future inscription dans les universités françaises ». Néanmoins, les deux filles ont plutôt profité de leur séjour notamment pour voyager et pour découvrir de nouvelles cultures et de nouveaux endroits. Aucune des deux n'a envisagé de retourner en France pour faire des études. L'amélioration du français n'était donc pas prioritaire pour elles.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621,
doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

Enfin, cette recherche permettrait aux enseignant de FLE de mieux comprendre la situation des étudiants chinois à l'étranger. Pour aider ces derniers à avoir une meilleure adaptation au travail, les enseignants devraient procéder à des activités plus créatives en cours et après cours et donner plus de liberté et d'autonomie à leurs étudiants. En ce qui concerne l'adaptation interculturelle, les enseignants pourraient encourager les étudiants à communiquer plus avec leurs lecteurs français ou avec d'autres étrangers qu'ils peuvent rencontrer, car chaque expérience, courte ou longue, aidera à développer leurs compétences interculturelles (le *CECRL* : 10).

Références

Arasaratnam, L.A. (2015), "Research in intercultural communication : Reviewing the past decade", *Journal of International and Intercultural Communication*, vol. 8, No 4, Taylor & Francis Group, England, p. 290-310, DOI : 10.1080/17513057.2015.1087096

J. Stewart, Black ; Gregory K., Stephens (1989), "The influence of the Spouse on American Expatriate Adjustment and Intent to Stay in Pacific Rim Overseas Assignments", *Journal of Management*, vol. 15, No 4, Auburn University, USA, p. 529-544, DOI : 10.1177/014920638901500403

Redfield R., Linton R., Herskovits M. J. (1936), "Memorandum for the study of acculturation", *American Anthropologist*, vol. 38, No 1, Wiley, USA, p. 149-152

Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : Apprendre, Enseigner, Evaluer*, Didier, Paris, 2001.

史兴松，徐文娟，单晓晖，近十年国际跨文化传播研究进展的文献计量分析，《全球传媒学刊》，第6卷第4期，2019年12月，p. 103-120

史兴松，朱小玢，我国近十年跨文化交际研究回顾与展望，《中国外语》，第12卷第6期，2015年11月， p. 58-64

王丽娟，跨文化适应研究现状综述，《山东社会科学》，2011年第4期，p. 44-49

杨军红，《来华留学生跨文化适应问题研究》，华东师范大学博士论文，2005年，第33页

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621